

UNE VIE SANS PHOTOS : «LA FILLE AUX NEUF DOIGTS» DE LAIA FÀBREGAS

Laia Fàbregas (° 1973) est née à Barcelone. En 1997, elle décide de poursuivre ses études d'art aux Pays-Bas. Elle choisit de faire ses débuts littéraires non pas dans sa langue maternelle mais en néerlandais. Dans un entretien accordé en mars 2010 à la journaliste néerlandaise Hieke Voorberg, Laia Fàbregas confie qu'elle s'est d'abord servie du manuel *Dutch in Three months* pour apprendre le néerlandais. Un cours intensif à l'institut James Boswell à Utrecht lui permet ensuite d'approfondir ses connaissances.

Son premier roman, intitulé *La Fille aux neuf doigts* (titre original: *Het meisje met de negen vingers*), paraît en 2008. Les traductions catalane (*La nena dels nou dits*) et espagnole (*La chica de los nueve dedos*) sortent la même année. Un an après, les versions italienne (*La ragazza dalle nove dita*) et danoise (*Pigen med de ni fingre*) voient le jour. En 2010 la traduction française paraît chez Actes Sud¹.

Le personnage principal s'appelle Laura. Elle a neuf doigts. Laura grandit avec sa sœur Moira dans les années 1970 dans une famille de résistants au général Franco et à son régime instauré en Espagne en 1936. La famille vit dans une maison héritée d'une vieille tante. Bien que cette demeure familiale se situât près d'un funérarium, il était important pour le père de famille de vivre dans cette maison-là car elle ne portait pas la marque du «joug et des flèches», symbole du général dictateur Franco. Par l'emplacement de sa maison maternelle, Laura fut dès son plus jeune âge confrontée à la mort. Ses parents ne l'avaient élevée dans aucune croyance religieuse. Ni paradis, ni enfer. Elle n'était pas baptisée.

Les parents de Laura, Carme et Tomas, s'étaient mariés le 15 août 1969. Ils ne possédaient pas de photos de leur mariage, ni de la naissance ni de l'enfance de leurs deux filles. Ils disaient ne pas en éprouver le besoin. Les souvenirs et les sentiments sincères suffisaient selon eux; les photographies étaient jugées superflues. Ils ne prenaient donc pas de photos et ils défendaient aux autres d'en prendre. Cette absence de photographies marque l'histoire de cette famille. Le père de Laura lui apprend à faire

des «photos-pensées», à photographier sans appareil photo, à fixer des images uniquement dans l'imaginaire. Dans un premier temps, il fallait procéder à la prise de vue: Laura devait observer les couleurs, les dimensions, les compositions, la profondeur et s'imprégner des sons, du silence, tout en intégrant ses sentiments et ses pensées à la photo. Le développement de la photo, le temps d'«assimilation» était la seconde étape. La photo serait développée lorsque tout serait sauvegardé. Laura deviendra maîtresse de l'art de la photo-pensée.

Dès leur plus tendre enfance, les sœurs catalanes furent souvent confiées à leurs grands-parents. Sous la sévérité du régime franquiste, leur grand-mère avait perdu confiance en l'humanité. Elle s'enfermait souvent dans son univers mental. Elle n'avait pas d'amis et ne cherchait pas à en avoir. Un beau jour, elle s'était levée et n'avait pas salué son mari. Depuis ce jour, la grand-mère de Laura était restée muette.

Une fois adulte, Laura va enquêter sur les raisons de cette absence de photos. Parallèlement, elle tient un cahier. Dans sa quête, elle questionne régulièrement sa mère. Au fil des pages, des souvenirs remontent à la surface. Des scènes du



Laia Fàbregas (° 1973),
photo I. Sánchez Zárate.

présent et du passé se succèdent. Elle est envahie par le doute: peut-on oublier des événements importants? Peut-elle remettre en cause son éducation et les vérités de ses parents? Pourquoi est-elle née avec seulement neuf doigts? Le récit de ses souvenirs et des événements présents est entrecoupé par la narration de la perte de ces neuf doigts-là, l'un après l'autre, avec les détails pour chacun d'eux. Elle perd son index gauche dans un accident de la route; son auriculaire gauche au cours d'une partie de poker; son pouce droit en Italie; son annulaire de la main droite par amour pour la musique; son annulaire gauche sous les lames d'un sécateur durant la cueillette des olives; son majeur gauche au cours d'un hold-up; le pouce gauche en arrachant une prothèse. Dans la nuit qui suit l'infarctus de son père, elle perd le majeur de la main droite. Laura avait dû s'accoutumer à la douleur physique, intolérable, non-maîtrisable. Laura a perdu tous ses doigts, un à un. Les descriptions de ces mutilations sont faites par intervalles, en alternance avec les souvenirs et les pensées.

Les derniers passages du roman permettent de délabrynter les mystères de cette famille de Catalans, les sujets tabous, l'absence de photos, le mutisme de la grand-mère, et enfin de comprendre la perte de son auriculaire droit. Grâce à la composition rigoureuse de *La Fille aux neuf doigts*, le lecteur navigue sans cesse entre vérité et mensonge, entre rêve et réalité, entre doute et certitude.

INGRID WASIAK

LAIA FÀBREGAS, *La Fille aux neuf doigts* (titre original: *Het meisje met de negen vingers*), traduit du néerlandais par Arlette Ounanian, Actes Sud, Arles, 2010 (ISBN 978 2 7427 9126 2).

- 1 La traduction française, signée Arlette Ounanian, est parvenue à rendre le style sobre de l'original. Il est peut-être bon de souligner que l'ouvrage original lui-même n'avait pas reçu un accueil favorable unanime de la part de la critique néerlandaise et internationale. Certains critiques reprochent à ce roman un manque de clarté et de suspense.